

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

UN PORTRAIT.

SAINT-ELME est un de ces hommes dont la superficie est si mobile, que jamais on ne trouve le tems de le saisir sur aucune face : à peine ses amis les plus intimes sont-ils parvenus à lui découvrir un goût, qu'aussitôt il est remplacé par un autre d'un genre tout opposé. Adroit et spirituel, il



abuse les autres avec grâce, et s'abuse quelquefois lui-même, tant le changement et la variété sont devenus ses élémens ! Irrésolu par caractère, sensible par entraînement, ambitieux par éducation, il flotte entre le bien et le mal, trop léger pour se fixer à l'un, trop délicat pour s'arrêter à l'autre. Croyant jamais n'aimer que la femme auprès de laquelle il se trouve, et aimant à plaire à toutes, il a recours à toute son adresse quand il en trouve plusieurs à la fois. Long-tems sa coquetterie suffit pour le tirer d'embarras ; audacieux et aimable, il savait toujours conserver les honneurs de la position, forçant les femmes à s'occuper entre elles lorsqu'il ne voulait plus qu'elles s'occupassent de lui. Voguant toujours entre les plaisirs et l'inconstance, il eût pu, en quelque sorte, effleurer la vie, si deux grands yeux au doux regard, deux sourcils majestueusement arqués, et des lèvres de roses, ne fussent devenus l'écueil où devait se fixer, crut-il enfin, toute l'instabilité de ses émotions.

Le mariage est arrêté : Herbeau fait les chapeaux, Victorine les robes, M^{me} Minette les fichus. Bijoux, cachemires et dentelles se cumulent dans une corbeille sur laquelle on admire les plus riches peintures de Spa. La belle fiancée a déjà rougi plus d'une fois ; ses jeunes amies ont essayé en riant le voile et la couronne nuptiale, la bague d'alliance est gravée, le jour, l'heure, sont arrêtés, nous sommes tous priés..... Saint-Elme se mariera-t-il enfin ?

— Comme, dans un article *Modes*, il doit se trouver plus que le portrait d'un futur époux, nous pensons rentrer dans nos attributions en indiquant quelques toilettes de la nouvelle mariée. Sa robe de mariage, destinée pour le matin, était en tulle uni, ayant un très-haut volant brodé au plumetis. De gros bouquets, brodés sur le jupon et placés par intervalle au-dessus de la tête du volant, représentaient des fleurs d'orangers. Les manches étaient longues, très-larges, et n'ayant qu'un poignet au bas. L'écharpe, en point d'Alençon, qui devait servir de coiffure en retombant sur les épaules, complétait ce costume, qui, d'ailleurs, est toujours assez uniforme.

— La robe destinée pour visites était en moiré rose, garnie d'un volant posé en draperie, ainsi que nous en avons offert plusieurs modèles cet été. Une grande pélerine-écharpe

en blonde de Chantilly, un chapeau de blonde, orné d'un saule-marabout nuancé blanc et rose, étaient destinés à cette toilette.

— Pour robe de soirée, une palmirienne blanche brodée en soie plate et argent, formant des bouquets entre chaque pointe d'un biais, qui était couvert d'un joli semé brodé aussi blanc et argent. Une garniture d'agate marine devait accompagner un joli béret blanc orné d'aigrettes nuancées de diverses sortes de vert.

— Pour négligé, une redingote en gros de Naples bleu-pâle, entourée d'une guirlande de barbots, brodée en soie plate, d'une nuance très-foncée; ruche en blonde autour du cou, et capote de satin blanc ornée d'un voile de blonde.

— Parmi quelques négligés de bon goût, nous citerons celui que portait la marquise de L*** à un déjeuner donné dernièrement par elle. Son peignoir, en organdie blanc, était entouré d'une petite guirlande des fleurs connues sous le nom de *ne m'oubliez pas*, brodée en bleu et blanc; ce peignoir était noué autour de la taille par un large ruban de satin bleu, dont les bouts pendaient jusqu'aux genoux. Le bas des manches, à *la religieuse*, était fixé par des bracelets en turquoises, et une longue chaîne formée de petites lozanges en turquoises et or, était jetée sur le cou. La marquise de L*** avait sur la tête un petit bonnet en gaze lisse bleue, orné de blondes rejetées très en arrière par quelques coques de rubans en gaze blanche et bleue.

— Le luxe des bonnets en point d'Angleterre est devenu presque indispensable pour une femme qui veut se bien mettre: le prix de cette coiffure, qui n'est que négligée, serait effrayant pour les pères et les maris, s'il fallait leur avouer le véritable prix du point d'Angleterre; mais la plupart n'y trouvant pas plus d'élégance que dans la blonde, sont loin de s'imaginer qu'on peut mettre huit ou neuf cents francs dans un bonnet de matin; et, pour prouver son économie, une femme ne doit pas manquer de faire valoir que sa dentelle se blanchit.

— Nous avons remarqué, aux Tuileries, une robe en côte-pali unie bleu de Suède, dont le volant présentait un dessin que l'on pourrait appeler égyptien; il était formé par de petites ganses rondes en soie blanche, et devait avoir coûté un

travail infini ; il présentait parfaitement l'effet d'un bas-relief.

— On a offert à M^{me} D^{***}, pour porte-bagues, un Endymion en bronze couché sous un chêne en or ; chaque branche du chêne servait de crochet pour les bagues ; le tertre sur lequel dormait Endymion était couvert de petites fleurs d'or nuancées , du plus charmant effet

— La mode des livres de prières, qui se fixent par des fermoirs, semble prendre de jour en jour ; de très-jolies femmes y sacrifient, soit par luxe ou par dévotion, jusqu'à des bagues et des boucles d'oreille, dont les bijoux servent à orner leurs livres de messe.

— On voit quelques chasseurs porter de jolis coussins en velours, qu'ils placent sur les chaises de leurs élégantes maîtresses, lorsqu'ils les suivent à l'église.

oooooooooooo

VARIÉTÉS.

LES RUINES DU CHATEAU DE MONTFORT-L'AMAURY.

Méditation.

Il n'est pas une fibre, en mon cœur plein d'amour,
Qui ne s'attache aux lieux où j'ai reçu le jour.

PHILIPPE-AUGUSTE, *Chant VIII.*

Salut ! restes fameux, monumens d'un autre âge,
Vieux témoins qui des tems attestez le ravage !
Je vous retrouve encore, et mes sens attendris
De vous plus que jamais se réveillent épris,
Quand loin, sur le coteau, la vieille citadelle
M'apparaît couronnant, comme une autre Cybelle,
La cité des Montfort où de mes jeunes ans
S'écoulèrent heureux les rapides momens.
Salut ! salut encore ! ô vous, tour révéree,
Vous qui fûtes jadis l'effroi de la contrée !
Je viens interroger vos murs silencieux,
Je viens des tems passés évoquer la mémoire,
A vos tristes débris redemander l'histoire
Des braves écuyers, des dames et des preux,
Du trouverre chantant sa noble châtelaine,
Des joutes, des tournois où de fiers paladins,
Après avoir vaincu, recevaient d'une reine
Soit un bracelet d'or, ouvrage de ses mains,
Soit une écharpe blanche, emblème d'innocence,
Que l'amour réservait au plus beau coup de lance.

Tandis que votre aspect, à l'œil indifférent
Du vulgaire insensible ou du peuple ignorant,
N'offre qu'un vain amas de pierres inutiles,
O ruines ! mon cœur trouve à vous contempler



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens - N.º 2. près le passage de l'Opéra.
*Robe de Cote-pail ornée de fleurs peintes, Manche d'Organdie, Bonnet de Crêpe
orné de rubans, Ceinture et Bracelets en points de tapisserie.*

Ce doux attrait qui touche et ne peut s'exprimer,
 Ce charme des vieux tems en leçons si fertiles !
 Et je vois de vos murs, de vos croulans débris,
 Jadis repaire affreux du triste vasselage,
 Sortir la liberté qu'attendait mon pays,
 Fatigué de gémir dans un dur esclavage;
 Des sommets de vos tours, de vos larges créneaux,
 Je la vois s'élancer, et, brisant ses entraves,
 Des Français asservis faire un peuple de braves,
 Faire d'un peuple-serf un peuple de héros !

Mais du haut de ces tours, ô vous ! dont la bannière
 S'apercevait de loin menaçante et guerrière,
 Qu'êtes-vous devenus, illustres chevaliers ?
 Hélas ! vos corps en poudre, avec tous vos lauriers,
 Ont engraisé le sol où le sang de nos pères
 Fut répandu pour vous dans vos fatales guerres !
 L'herbe croît au milieu de vos remparts détruits,
 Et je vois la moisson, flottant sur des débris,
 Porter son abondance au milieu des décombres,
 De même qu'un beau jour se mêle avec les ombres !
 Tout passe avec le tems, tout disparaît ainsi ;
 Et moi, moi-même, hélas ! je dois finir aussi !...
 Qu'avec plaisir je vois la tour chevaleresque
 Et sa porte sculptée en feuillage arabesque,
 En élégans rinceaux l'un dans l'autre enlacés,
 Et sur son cintre aigu légèrement tracés.
 La jeune vigne ainsi de l'heureuse chaumière
 Tapisse en nos hameaux l'entrée hospitalière.

Ce fut là qu'autrefois (peut-être en cette tour)
 Une illustre beauté naquit pour la puissance.
 Bertrade était son nom : belle comme l'amour,
 Elle trahit l'hymen, et régna sur la France.
 L'apercevoir c'était adorer ses appas ;
 Perfide, elle inspira l'amour qu'elle n'eut pas :
 Mais, ô fragilité des grandeurs de la terre,
 Elle finit sa vie au fond d'un monastère !

D'une autre reine ici j'entends l'ombre gémir ;
 Et comme un léger souffle agite, fait frémir,
 Caresse mollement les touffes du feuillage,
 Ainsi son âme errante, à travers le bocage,
 Paraît, dans chaque feuille, et vivre et soupirer ;
 La perte d'un époux la fait encor pleurer,
 Et le sol d'Ossian est l'immense barrière
 Qui la sépare, hélas ! de cette ombre guerrière.
 Trop sensible Yolande, ah ! suspens ta douleur,
 L'infortune a son terme ainsi que le bonheur !

Sous un casque éclatant quelle est cette héroïne ?
 Que sa démarche est noble et sa taille divine !
 A son air martial je jugerais qu'ainsi
 Devait être le sang des fiers Montmorency.
 Je reconnais Alix : sa tendresse alarmée,
 Au secours d'un époux par l'erreur emporté,
 De guerriers égarés va conduire une armée,
 Et l'amour conjugal ose armer la beauté :

Mais, ô soin inutile et qui pourtant l'honore,
 Son bras n'a pu sauver le héros qu'elle adore !
 Il meurt, et l'Albigeois, auteur de son trépas,
 Voit la fin de ses maux et celle des combats ;
 Et sur sa tombe on lit, dans le marbre tracée,
 Cette légende en vers par le tems effacée :

« Ce Simon, comme Mars, fut de guerre un orage (1),
 » Comme Pâris fut beau, et comme Caton sage ;
 » Si qu'alors qu'il mourut on disait, d'une voix,
 » Tous trois être, avec lui, morts encore une fois. »

MÉLANGES.

— CIMENTIÈRE DE SCUTARI. Le docteur Walsh, dans son Voyage de Constantinople en Angleterre, fait les réflexions suivantes sur le grand cimetière des Turcs : « C'est peut-être le plus vaste cimetière du monde ; il a une heure de marche ou trois milles de longueur ; il est parvenu à ses dimensions actuelles en conséquence de la prédilection que lui portent les Turcs de Constantinople. Ils sont persuadés qu'ils seront de nouveau obligés de retourner en Asie d'où ils sont venus, et souhaitent que leurs corps soient déposés dans un lieu où les chrétiens infidèles ne puissent les troubler. C'est pourquoi la plupart de ceux qui meurent à Constantinople sont transportés par leurs amis au-delà du Bosphore, et l'escalier où on les embarque est pour cette raison nommé Meitiskelli (l'échelle de la mort). Cette idée est confirmée par d'anciennes prophéties qui exercent une influence puissante sur l'imagination faible et superstitieuse des Turcs. Il y a au milieu de tout cela une coïncidence de noms vraiment remarquable. Constantinople a été prise et perdue à diverses époques par des personnages portant le même nom. Ce fut sous un Baudoin que les Latins s'en emparèrent, et ce fut sous un Baudoin qu'ils en furent chassés. Cette ville fût reconstruite et faite la capitale de l'empire grec par un Constantin, fils d'Hélène, et durant le patriarcat de Grégoire. Les Turcs devinrent maîtres de cette cité sous un Mahomet, et ils sont fermement persuadés qu'ils la perdront sous un Mahomet, et que ce Mahomet est le sultan actuel. »

— MOEURS ET COSTUMES DES FEMMES DU PÉROU. En géné-

(1) Textuel.

ral les Péruviennes sont belles, et de cette élégance de forme qui distingue les femmes des pays chauds.

Il n'y a pas d'étrangers qui ne remarque l'extrême petitesse de leur pied. Leur parure favorite est la mantille et l'ajustement appelé *saya*. Le *saya* est une robe de soie merveilleusement propre à dessiner les contours, et quelques Péruviennes la portent si étroite qu'elles ne sauraient enjamber le moindre ruisseau. La mantille enveloppe le buste, les bras, la tête, et ne laisse qu'un œil à découvert. Il y a toutefois une telle coquetterie dans la manière de disposer ce voile, que l'autorité espagnole en avait interdit l'usage sous peine de confiscation et d'une amende de dix mille maravedis. Le goût national n'a pu être réformé à cet égard, et l'on ne rencontre guère aux promenades de Lima que des femmes ainsi parées. Chez elles les Péruviennes sont vêtues à l'espagnole ou à la française, leurs cheveux sont entrelacés de fleurs; elles fument quelquefois, et même au théâtre, de petits cigares parfumés et qu'elles cachent avec l'éventail; c'est moins pour elles un passe-temps qu'une précaution de santé: elles croient par là se préserver de l'influence des brouillards qui règnent à Lima. Plusieurs fois par jour elles prennent des bains froids. Dans les familles riches on se lève de grand matin; on déjeûne avec du chocolat et des fruits; à deux heures on prend un repas qui consiste en viandes préparées et fortement assaisonnées, ou bien en excellent poisson; on boit des vins du Pérou ou d'Europe, puis on fait la sieste jusqu'à six heures. Alors commencent les promenades; on soupe à sept heures avec le chocolat. Dans la plupart des grandes maisons il y a des tertulias ou assemblées; on y danse peu à cause de la chaleur; mais le jeu, la musique, la conversation occupent ces réunions dans lesquelles se consomme ordinairement une assez grande quantité de punch.

— La chaîne d'or de Bayard, du chevalier sans peur et sans reproche, avait passé par héritage à des descendants collatéraux de cette illustre maison. Celui qui en était possesseur en 1789, follement enthousiasmé du jeu de Larive, dans la tragédie de *Gaston et Bayard*, en fit présent à cet acteur, et crut ainsi rendre hommage à la mémoire de son ancêtre. Larive la donna peu après au marquis de Lafayette.

ANNONCES.

— Nous recommandons particulièrement aux hommes qui ont la barbe dure le SAVON ONCTUEUX de MM. VIOLET et GUENOT, *Parfumeurs, rue Saint-Denis, n° 151*. La mousse abondante de ce Savon peut durer au moins deux heures sans s'affaïsser ni s'éteindre; elle donne à la coupe du rasoir une grande facilité, et laisse à la peau un velouté et une fraîcheur très-agréable.

Prix du Savon Onctueux : Pot de porcelaine de 2 onces : 1 fr. 50 cent.; de 4 onces, 2 fr. 50 cent. Boîte à barbe : moyenne 3 fr., grande 4 fr.

Les Dépôts sont établis chez MM. Fouché, coiffeur, Palais-Royal, n° 7 (galerie de Richelieu), — Levot, parfumeur, galerie Boufflers et Bazar du Boulevard Italien, — Crampel, parfumeur, rue du Roule, n° 1, — et chez les Inventeurs, rue Saint-Denis, n° 151.

— *Observations sur la cause de la chute des cheveux*. La chute des cheveux provient ordinairement d'une maladie aiguë, d'un travail excessif de tête, de transpirations trop abondantes, souvent aussi d'un abus de la santé, suite funeste de l'intempérance; toutes ces causes réunies, si elles ne font pas tomber les cheveux, les font au moins blanchir, inconvénient qui peut avoir pour les jeunes gens surtout, des résultats graves, puisqu'un élégant petit-maitre se verrait tout à coup transformé en barbon.

On annonce bien, il est vrai, de tous côtés et avec ostentation, des spécifiques radicaux, mais ce sont pour la plupart des pommades ou des huiles; ces corps gras, ayant pénétré dans les pores, rancissent et forment une espèce d'acidité qui attaque la racine des cheveux et en hâte la chute, plutôt que de la prévenir.

L'eau de M. Brescon n'est inventée que depuis le mois de février 1822, et déjà elle a produit des effets miraculeux. Elle a réussi à faire recroître les cheveux sur des têtes presque chauves. Aussi est-ce à juste titre qu'on l'a nommée *Merveille!!!*

La véritable *Eau Merveille de Brescon*, telle qu'elle a été perfectionnée, est bleuâtre et suave.

Le seul dépôt est chez M. Gassion, faubourg Saint-Denis, n° 85.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Ce, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la planche 587.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.